

P.41.

à l'occasion de la fête de saint Ignace, prions à partir d'un extrait du « récit du pèlerin ».



Je me mets en présence du Seigneur en faisant d'abord silence en moi-même et autour de moi. Je me place dans un environnement qui va m'aider à prier : fasse un crucifix, une icône, une bougie allumée....

Je demande au Seigneur de me laisser toucher par ce passage ou un autre de la vie Ignace. Je lui exprime mon désir d'être à son service dans le monde où je suis inséré actuellement comme prêtre (ou comme laïc).

Je parcours l'extrait du récit ci-dessous.

1. En quoi cette expérience d'Ignace m'étonne-t-elle ? En quoi me renvoie-t-elle au Seigneur ? Où cela rejoint-t-il ma vie ?

2. Je m'interroge alors sur ce qui m'attire aujourd'hui : objet à acquérir, rencontre à vivre, projet à poursuivre....

Cette chose retenue, comme présentement attirante, est-elle pour moi une source de joie quelque peu durable ? Ou bien suis-je déjà attiré par autre chose ?

Ou au contraire, cette chose me répugne-t-elle ? Pourquoi ?

Je parle de cela au Seigneur.

3. Je me rappelle une occasion qui m'a rejoint, qui m'a touché en profondeur et où j'ai perçu la présence de Dieu auprès de moi. Ce peut être une rencontre, un moment passé dans la nature, ou lors d'une visite d'un monument, ou encore un temps passé avec des amis, des membres de ma famille, à l'occasion d'un repas, d'une fête....

Je parle aussi de cela au Seigneur.

4. Quel appel est-ce que je perçois dans ce que je viens de vivre dans ma prière ?

5. J'achève ma prière par un bref moment de silence où je parle au Seigneur de tout ce que j'ai ressenti et pensé.

Je termine ma prière en redisant ma confiance au Seigneur par le « notre Père »

Contexte du récit.

Lors du siège de Pampelune, le 20 mai 1521, alors qu'il avait environ 30 ans, Ignace est grièvement blessé par un obus français. Reconduit au château familial, il souffre atrocement de ses blessures, d'autant plus qu'il se fait réopérer. Il passe sa longue convalescence en lisant les ses livres disponibles

sur place, la *Vita Christi* de Ludolphe de Saxe, dit le Chartreux traduite en castillan, ainsi que la *Legenda aurea* ou *Flos sanctorum* de Jacques de Voragine.

Texte du « Récit du pèlerin ».

« En en faisant la lecture, il s'attachait quelque peu à ce qui s'y trouvait écrit. Mais, cessant de les lire, il s'arrêtait quelquefois pour penser aux choses qu'il avait lues ; d'autres fois, aux choses du monde auxquelles il avait autrefois l'habitude de penser. Et parmi les nombreuses choses vaines qui s'offraient à lui, l'une occupait tellement son cœur qu'il était ensuite plongé dans cette pensée pendant deux, trois, quatre heures sans s'en apercevoir ; il imaginait ce qu'il devait faire au service d'une dame, les moyens qu'il prendrait pour pouvoir aller au pays où elle se trouvait, les pièces de vers et les paroles qu'il lui dirait, les faits d'armes qu'il ferait à son service. [...].

Cependant Notre Seigneur venait à son secours en faisant qu'à ces pensées en succèdent d'autres qui naissaient des choses qu'il lisait. Car en lisant la vie de notre Seigneur et des saints, il s'arrêtait pour penser, raisonnant en lui-même : « Que serais-je si je faisais ce qu'a fait saint François et ce qu'a fait saint Dominique ? » Et il réfléchissait ainsi à de nombreuses choses difficiles et pénibles ; quand il se les proposait, il lui semblait trouver en lui la facilité de les réaliser. Mais toute sa réflexion était de se dire en lui-même : « Saint Dominique a fait ceci : eh bien moi, il faut que je le fasse. Saint François a fait cela : eh bien, moi, il faut que je le fasse. » Ces pensées duraient, elles aussi, un bon moment. Et puis d'autres choses survenaient auxquelles succédaient les pensées du monde dont il a parlé plus haut, et il s'arrêtait aussi à celle-ci un grand moment et cette succession de pensées si diverses dura pour lui un long temps, et il s'attardait toujours à la pensée qui se présentait, qu'il s'agisse de ces exploits mondains qu'il désirait faire ou de ces autres exploits pour Dieu qui s'offraient à son imagination, jusqu'à ce que, fatigué, il la laisse et porte son attention sur d'autres choses.

Il y avait pourtant cette différence : quand il pensait à cette chose du monde il s'y délectait ; mais quand ensuite, fatigué, il la laissait, il se trouvait sec et mécontent. Mais quand il pensait aller nu-pieds à Jérusalem, à ne manger que des herbes, à faire toutes les autres austérités qu'il voyait avoir été faites par les saints, non seulement il était consolé quand il se trouvait dans de telles pensées, mais encore, après les avoir laissées, il restait content et allègre. Mais il ne faisait pas attention à cela et ne s'arrêtait pas à peser cette différence jusqu'à ce que, une fois, ses yeux s'ouvrirent un peu : il commença à s'étonner de cette diversité et à faire réflexion sur elles ; saisissant par expérience qu'après certaines pensées il restait triste et après d'autres allègre, il en vint peu à peu à connaître la diversité des esprits qui l'agitait, l'un du démon, l'autre de Dieu.

Extrait du Récit du pèlerin, écrit par le Père Louis Gonçalvès aussitôt qu'il l'eut recueilli de la bouche même du père Ignace. In Ignace de Loyola. Écrits. DDB 1991, pp 1019 – 1020.